

RENE MAGRITTE (Lessines 1898 – 1967 Bruxelles)

Le Carnaval du sage, 1947

Signé en bas, à droite : « Magritte »; Verso de la toile : « LE CARNAVAL DU SAGE » 1947

Huile sur toile

65 x 50 cm

(MR 06)

Description/commentary

Magritte réalise le Carnaval du sage en mai 1947, peu après la fin de la seconde guerre mondiale. A la suite de cette période de terreur, l'artiste souhaite s'émanciper du surréalisme parisien d'avant-guerre, trop pessimiste à son goût, et opte pour un « surréalisme en plein soleil », célébrant la joie et le plaisir, plus proche de la culture des surréalistes belges. Pour accéder à ce charme et à ces couleurs « ensoleillées », il emprunte notamment la technique des impressionnistes et sa palette se rapproche de celle de Renoir. Cette facture impressionniste se retrouve à l'arrière-plan de cette œuvre qui présente, dans un décor méridional, une femme nue, aux longs cheveux, nous faisant face et portant un loup. Elle est placée devant un muret sur lequel sont disposés un verre d'eau ainsi qu'une baguette de pain. Derrière elle, un fantôme masqué de ses voiles reproduit la silhouette de la jeune femme.

Dans son œuvre, Magritte ne cesse de nous faire redécouvrir des objets du quotidien en les présentant sous un jour nouveau. En effet, au moyen de ces images familières, il provoque des associations inattendues créant une atmosphère poétique et déroutant le spectateur afin de l'amener à déceler l'invisible du visible. Ces images sont d'autant plus percutantes lorsqu'elles rassemblent des opposés, ce que fait Magritte dans ce Carnaval du sage, dont le titre est déjà révélateur de cet antagonisme, alliant fête costumée et sagesse.

Dans cette toile, Magritte présente le motif du caché/dévoilé, fréquent dans l'œuvre du peintre : la jeune femme, uniquement dissimulée par un masque, nous révèle son corps nu, tandis que le fantôme, fonctionnant comme son double, laisse uniquement apparaître la couleur bleue de ses yeux, miroirs de l'âme. En outre, la chevelure tombante de la femme englobant ce corps nu, qui n'est pas sans rappeler la célèbre œuvre de Magritte *Le Viol* (Fig. 1), suggère l'image du rideau, objet de dissimulation et

de dévoilement par excellence. Cet élément revient à de nombreuses reprises dans le travail de Magritte, notamment dans *Le Palais de rideaux* où l'objet possède des contours proches de ceux de la jeune femme (Fig. 2). Le verre d'eau et la baguette de pain, dont les couleurs et les formes font écho pour l'un au fantôme, pour l'autre à la femme, procèdent à l'inverse dans leur constitution : le récipient transparent dévoile son contenu, tandis que la baguette protège son intérieur mou sous cette croûte dure.

La question du double est aussi perceptible à travers la dimension érotique, mise en scène par le célèbre conflit éros – pulsion d'amour et de vie – figuré par la femme nue, et thanatos – pulsion de mort – incarné par le fantôme. Il n'est d'ailleurs pas rare que le motif du voile se réfère à la mort chez Magritte, évoquant le suicide de sa mère, retrouvée la chemise rabattue sur la tête. En ce sens, il n'est pas inintéressant de noter que Georges Bataille emploie cette toile pour illustrer son livre *Les Larmes d'Eros* (1961) qui traite de cette contradiction entre jouir et mourir. L'influence de l'œuvre du peintre belge James Ensor est également notable dans ce tableau dans le choix du thème, le carnaval, que l'on retrouve notamment dans *La Mort et les masques* réalisé en 1897 (Fig. 3).

Toutefois, il ne faut pas voir dans ces images doubles une contradiction, mais bien des éléments à priori opposés qui, dans la toile, parviennent à fonctionner en harmonie. Ainsi, *Le Carnaval du sage* procède de ce double usage de masque et de révélateur qui participe à la beauté de cette œuvre et à son atmosphère à la fois calme dans la composition et dramatique dans le traitement de la lumière.

Biographie :

Figure majeure du surréalisme et de la peinture belge, René Magritte est né le 21 novembre 1898 à Lessines et mort à Bruxelles le 15 août 1967. C'est avec assiduité qu'il fréquente de 1916 à 1918 les cours de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Sa famille s'étant installée dans la capitale, il travaille en 1919 et 1920 dans l'atelier de Pierre-Louis Flouquet qui lui fait découvrir le cubisme et le futurisme. Les deux artistes exposent des œuvres en janvier 1920 au Centre d'art de Bruxelles. Après avoir effectué son service militaire en 1921-22, il épouse en juin 1922 Georgette Berger. S'il est introduit dans le milieu Dada suite à sa rencontre avec Camille Goemans et Marcel

Lecomte, il doit surtout à ce dernier en 1925 sa plus grande émotion artistique par la découverte d'une reproduction du Chant d'amour de Giorgio De Chirico, peinture poético-métaphysique. Se souvenant de cette véritable révélation, il écrira plus tard : « Mes yeux ont vu la pensée pour la première fois ».

Même s'il peint de manière abstraite jusqu'en 1926, le Jockey Perdu, réalisé en cette même année, est considéré comme étant l'œuvre charnière de l'entrée de Magritte dans l'univers surréaliste. Un réel conflit entre réalité et illusion s'instaure. Cette œuvre marque l'abandon définitif des recherches esthétiques et formelles au profit d'une peinture ouverte à la poésie et au mystère. Le premier groupe surréaliste bruxellois assiste d'ailleurs en janvier 1928 à la première grande exposition de Magritte à la galerie L'Époque dirigée par Mesens, alors que depuis août 1927, le peintre a quitté la Belgique et séjourne désormais dans le Val-de-Marne en France. Ce déménagement lui permet de rencontrer les surréalistes historiques tels André Breton, Paul Éluard, Max Ernst ou Salvador Dalí et de participer à leurs activités.

Les liens avec les surréalistes parisiens restent cependant difficiles et René Magritte se fâche avec André Breton, au sujet d'un Christ que Georgette Magritte porte en pendentif. La crise de 1929 déferlant en Europe, René Magritte rentre à Bruxelles en 1930 et y présente l'année suivante une nouvelle exposition organisée par Mesens. Magritte expose en 1933 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et réalise en 1936 sa première exposition à New York, à la galerie Julien Levy. En 1937, il rencontre Marcel Mariën et séjourne à Londres où il expose en 1938 à la London Gallery de Mesens. Après l'invasion allemande de la Belgique en mai 1940, Magritte quitte Bruxelles, réside brièvement à Carcassonne avant de rentrer chez lui. Il réalise en 1952 et 1953 le Domaine enchanté, huit panneaux pour la décoration murale du casino de Knokke-le-Zoute. À partir de 1957, grâce au marchand lolas et aux collectionneurs américains, les portes du succès s'ouvrent pour Magritte, qui décède dix ans plus tard, chez lui, des suites d'un cancer du pancréas.

Provenance

Collection privée, Bruxelles.

Exhibitions

Bruxelles, Galerie Lou Cosyn, Exposition Magritte, 31 mai – 21 juin 1947;

Luxembourg, Musée de l'état du Luxembourg, Artistes wallons contemporains, 12 novembre – 4 décembre 1949;

Paris, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Quelques artistes wallons contemporains, 11 janvier – 12 février 1950;

Sao Paulo, Première Biennale d'art moderne de Sao Paulo, 20 octobre – 23 décembre 1951, no. 22;

Knokke, Casino Communal Knokke – Le Zoute – Albert Plage, L'œuvre de René Magritte, juillet – août 1962;

La Louvière, province du Hainaut, Exposition sur Magritte organisée par l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs, 21 mars – 1 avril 1954, no. 13;

Bruxelles, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Magritte, 7 mai – 1 juin 1954, no. 73;

Bruxelles, Musée d'Ixelles, Magritte, 19 avril – 16 mai 1959, no. 66;

Liège, Musée des Beaux-Arts de Liège, Exposition Magritte, 14 octobre – 10 novembre 1960;

Bruxelles, Galerie Isy Brachot, Rétrospective René Magritte, janvier – février 1968, no. 81;

Lausanne, Esquisse du tableau reprise dans l'exposition de la Fondation de l'Ermitage, Magritte, 19 juin – 18 octobre 1987;

Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, René Magritte, 1898-1967, 6 mars – 28 juin 1998, no. 143.

Literature/Press

Lettre de Magritte à Mariën, [30 août 1946], in Magritte Destination, no. 192;

Galerie Lou Cosyn, Exposition Magritte, [Bruxelles, Galerie Lou Cosyn, 31 mai – 21 juin 1947], in « Supplément au n° 1 des Cahiers du Festival », 31 mai 1947, Bruxelles, Galerie Lou Cosyn, 1947, p. 3;

MAGRITTE, R., *Magritte door Scutenaire*, Antwerp, Ministry of Education, 1948, Frontispice;

BOSMANT, J. (dir.), *Artistes wallons contemporains*, [Luxembourg, Musée de l'état du Luxembourg, 12 novembre – 4 décembre 1949], Bruxelles, Ministère de l'Instruction Publique de Belgique, 1949, p. 91;

BOSMANT, J. (dir.), *Quelques artistes wallons contemporains*, [Paris, Musée d'art moderne, 11 janvier – 12 février 1950], Bruxelles, Ministère de l'Instruction public, 1950, p. 84;

MAGRITTE, R., MESENS, E.L.T. (dir.), *René Magritte*, [Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 7 mai – 1 juin 1954], Bruxelles, Editions de la Connaissance, 1954, p. 35;

MAGRITTE, R., (dir.), *L'œuvre de René Magritte*, [Knokke – Le Zoute – Albert Plage, Casino Communal, juillet – août 1962], Bruxelles, Ed. de la Connaissance, 1962;

MAGRITTE, R., SCUTENAIRE, L. (dir.), *René Magritte*, Bruxelles, Musée d'Ixelles, 1965, page du fond.

BATAILLE, G., *Les Larmes d'Eros*, Paris, 1961, p. 216;

L'Art Belge, revue du mouvement artistique : Numéro spécial René Magritte, Bruxelles, éd. Isy Brachot, 1968;

OLLINGER-ZINQUE, G., LEEN, F. (dir.), *René Magritte : 1898-1967*, [Bruxelles, Musées royaux des beaux-arts de Belgique, 6 mars – 28 juin 1998], Gand : Ludion, Paris : Flammarion, 1998, p. 150;

SYLVESTER, D., WHITFIELD, S., *René Magritte : catalogue raisonné, t. II, « Oil Paintings and Objects, 1931 – 1948 »*, éd. David Sylvester pour Houston : Menil Foundation, Antwerp : Fonds Mercator, Paris : Flammarion, 1993, p. 376.